

## 18<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire, année A

### La Parole m'interpelle : La victoire éclatante du Christ

Les lectures du 18<sup>ème</sup> dimanche de chaque année, sonnent dans mes oreilles avec un goût à la fois nostalgique qu'interpellant. Elles me rappellent le dimanche d'été du 1<sup>er</sup> août 1993, lorsque devant une foule innombrable, je recevais des mains de mon évêque, le sacerdoce ministériel du Christ. Cet évêque qui m'ordonna à Mushaka, ma paroisse natale, est monseigneur Thaddée Ntihinyurwa, actuel archevêque de Kigali.

Ce jour-là, Jésus m'a confié, malgré moi, la mission de faire comme lui : prendre les cinq pains et les deux poissons, lever les yeux vers le ciel, prononcer la bénédiction, puis les donner à la foule. Bref, offrir la Pâques pour son peuple, car chaque eucharistie est la célébration de la Pâques du Seigneur. Ces lectures me font sentir la nostalgie de la fête africaine... Mais aussi le climat du désert (le miracle se fait dans le désert) que parfois je traverse – que nous traversons – et qui nous rappelle que nous sommes encore en chemin vers la Terre promise.

Sans doute la chose la plus importante dans ma vie est que ces lectures me font vivre, c'est la joie de me sentir disciple de Jésus, digne de participer à son action. Il me dit ; il nous dit, comme il l'a dit à ses disciples : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* ». Plus loin, après avoir rompit les pains, il les donne aux disciples pour que ceux-ci – nous autres donc – les donnent à la foule. Cette reconnaissance ne m'empêche pas de reconnaître que je suis indigne de servir le Seigneur comme il faut. Dans la vie du disciple en effet, il arrive d'avoir plutôt l'audace soit, de suggérer à Jésus de se débarrasser des situations gênantes – « *renvoie donc la foule : qu'ils aillent dans les villages s'acheter à manger !* », soit de se désengager sous prétexte d'impuissance à résoudre les besoins du monde : « *Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons* ». Bref, l'inertie de s'engager dans la vigne du Seigneur.

Heureusement que notre Maître Jésus, lui ne se décourage jamais. Il utilise son autorité et nous force presque à donner à manger à la foule et à mettre ensemble le peu que nous avons pour partager avec ceux qui n'ont rien.

Devant les problèmes angoissants de la faim dans le monde, nous nous sentons facilement impuissants. À ces problèmes Jésus a une solution très simple. Il dit simplement : « *Combien avez-vous ? - partagez-le* ». L'idéologie ultralibérale qui régent le monde pour l'instant conduit droit à la catastrophe, car il prône l'égoïsme et l'oublie de l'autre. Malheur au chrétienne ; à la chrétienne qui prétend suivre Jésus en ignorant son frère ou sa sœur qui est dans le besoin. Il ne faut jamais séparer le pain eucharistique avec le corps du Christ qu'est l'Église. Saint Jean Chrysostome (344-407 ap. Jésus), a exprimé d'une façon extrêmement forte le lien entre la célébration liturgique et l'attention aux pauvres : « *Vous voulez honorer le Corps du Christ. Ne le méprisez pas quand il est nu. Ne l'honorez pas ici dans l'Église avec des vêtements de soie, alors que vous le laissez dehors dans le froid et la nudité... Nourrissez d'abord les pauvres, et vous décorerez l'autel avec ce qui restera.* »

Bon dimanche et merci pour votre prière pour les prêtres.

A. Apollinaire Ntamabyaliro.